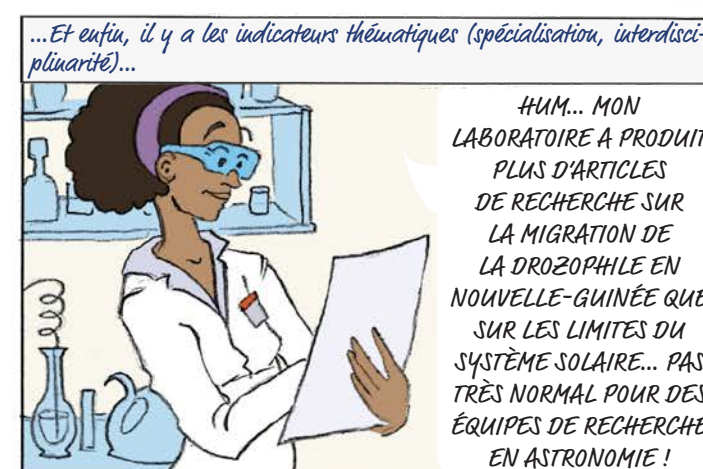
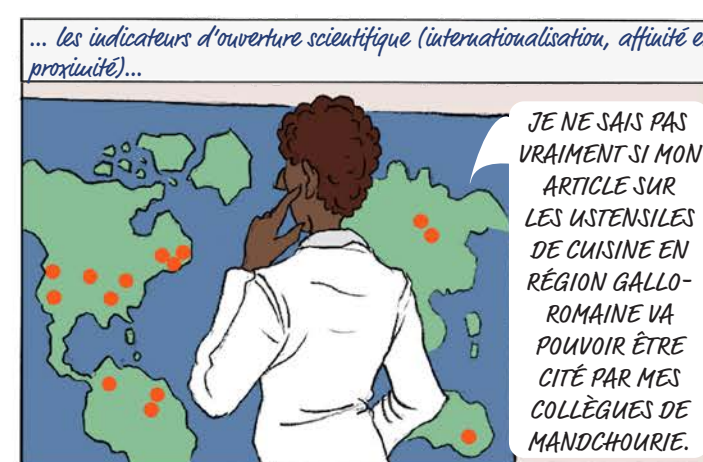
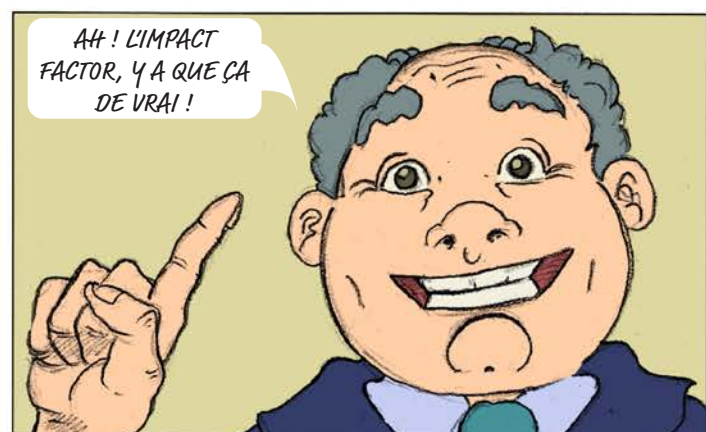


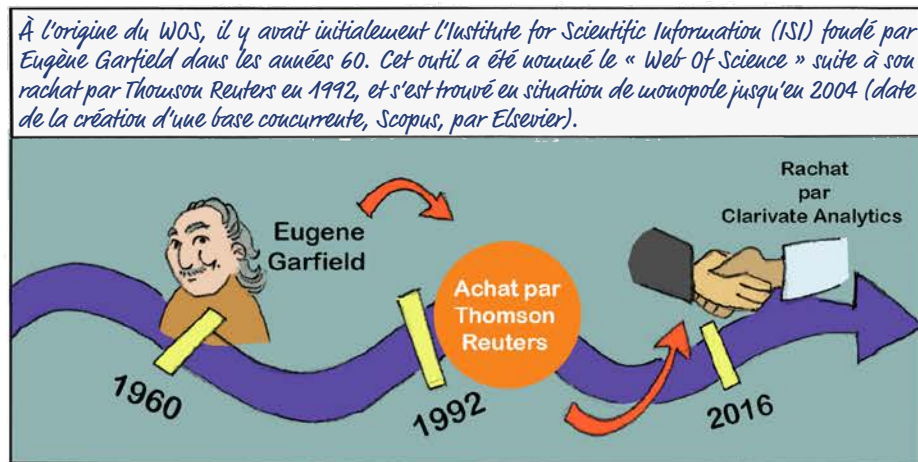
ON FAIT LE POINT sur la **bibliométrie** avec **Manuella !**





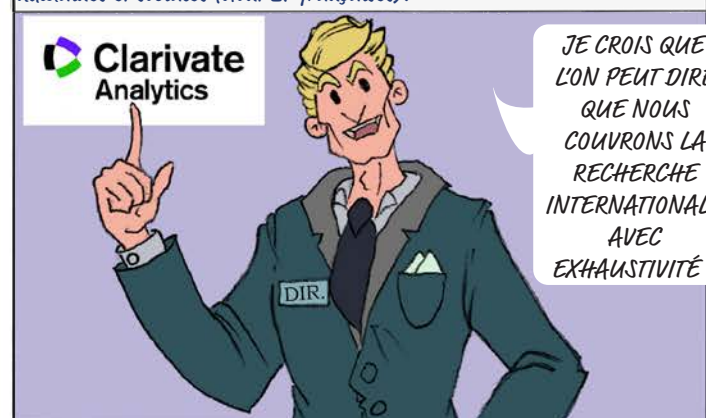


IL FAUT COMPRENDRE QUE LE FACTEUR D'IMPACT EST UN INDICATEUR BIBLIOTHÉCONOMIQUE DE VISIBILITÉ FOURNI PAR LE WEB OF SCIENCE (WOS), UNE BASE DE DONNÉES PAYANTE À LAQUELLE TOUTES LES INSTITUTIONS PUBLIQUES N'ONT DONC PAS ACCÈS.




C'EST PAS PARCE QUE C'EST LE MEILLEUR ET LE PLUS FIABLE ?

Pas vraiment, non. Le WOS recense près de 25 000 revues. Parmi celles-ci, un sous-ensemble de 12 000 titres est analysé via les Journal Citation Reports (JCR) qui incluent, parmi d'autres indicateurs, le facteur d'impact de chacun de ces titres. Les JCR comptent 3400 titres en sciences humaines et sociales (dont 27 françaises).



JE CROIS QUE L'ON PEUT DIRE QUE NOUS COUVRONS LA RECHERCHE INTERNATIONALE AVEC EXHAUSTIVITÉ !

En plus de ce biais disciplinaire, le WOS présente un autre désavantage : comme la base est à l'origine américaine, la très grande majorité des revues répertoriées sont en langue anglaise.

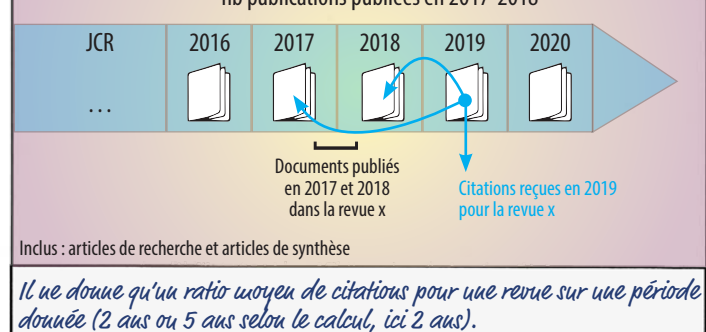


TU SPEAK ENGLISH OU TU SPEAK PAS ENGLISH ?

SI TU SPEAK PAS ENGLISH, T'EXISTE PAS !

Le calcul du facteur d'impact se fait de la manière suivante.

FACTEUR D'IMPACT DE LA REVUE X EN 2019

$$= \frac{\text{nb citations reçues en 2019 (comptabilisées dans JCR)}}{\text{nb publications publiées en 2017-2018}}$$


Inclus : articles de recherche et articles de synthèse

Il ne donne qu'un ratio moyen de citations pour une revue sur une période donnée (2 ans ou 5 ans selon le calcul, ici 2 ans).



OUI, MAIS C'EST QUOI UN BON IMPACT FACTOR POUR UNE REVUE ? OÙ JE PEUX PUBLIER ?



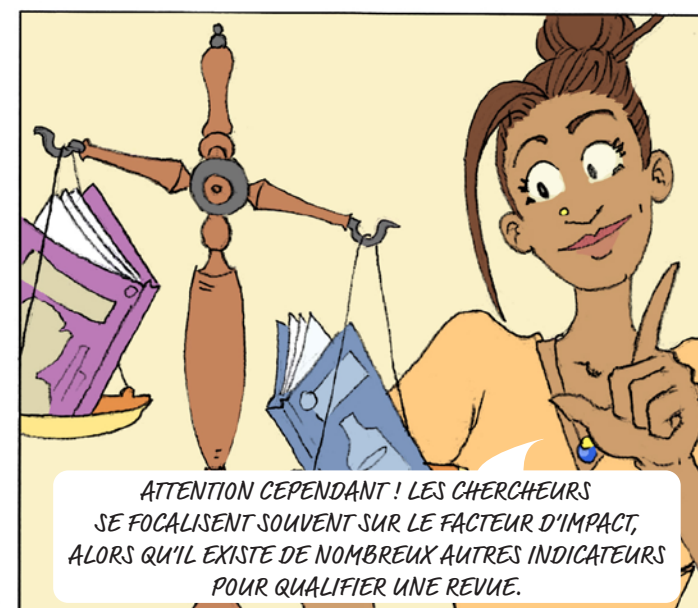
EN FAIT, C'EST LE FACTEUR D'IMPACT AGRÉGÉ, APPLIQUÉ À UN ENSEMBLE DE REVUES D'UN MÊME DOMAINE, QUI PERMET DE COMPARER LES FACTEURS D'IMPACT DES REVUES ENTRE ELLES. UN FACTEUR D'IMPACT HORS DE SON CONTEXTE NE SIGNIFIE PAS GRAND-CHOSE.

Mais pour vous aider, le WOS divise les revues classées dans un même domaine en quatre groupes appelés « quartiles ».

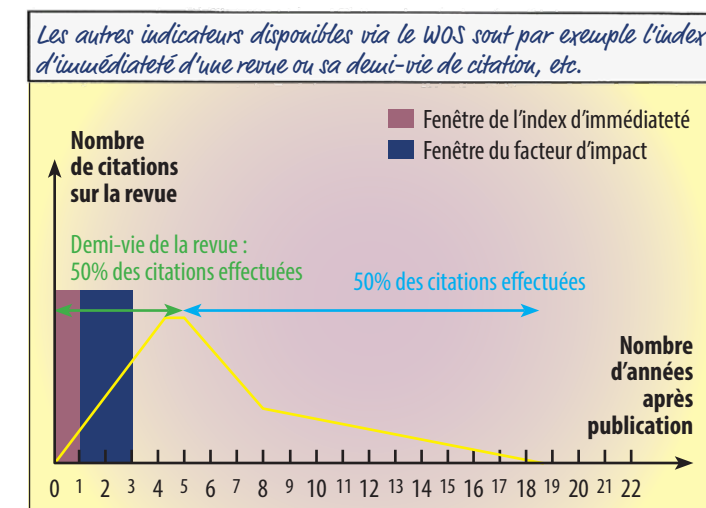
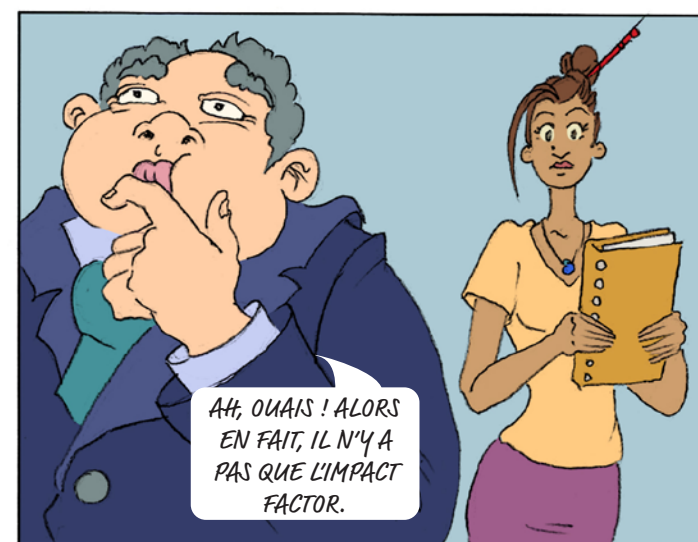
REVUES DU DOMAINE X DU JCR : 100 % DES REVUES

1 ^{er} quartile (Q1) : 25%	2 ^e quartile (Q2) : 25%	3 ^e quartile (Q3) : 25%	4 ^e quartile (Q4) : 25%
Revues de notoriété exceptionnelle	Revues de notoriété correcte	Revues de notoriété acceptable	Revues de notoriété médiocre
Revues de notoriété excellente			

Cependant, ce classement est loin d'être pertinent pour tous les domaines du fait des lacunes inhérentes au calcul du facteur d'impact (couverture disciplinaire, biais anglophones très forts, etc.).

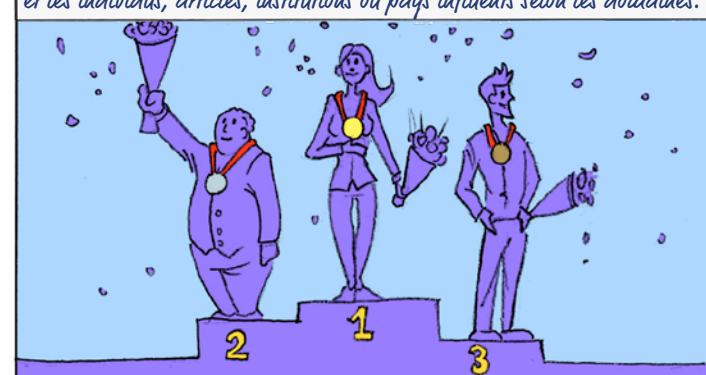


ATTENTION CEPENDANT ! LES CHERCHEURS SE FOCALISENT SOUVENT SUR LE FACTEUR D'IMPACT, ALORS QU'IL EXISTE DE NOMBREUX AUTRES INDICATEURS POUR QUALIFIER UNE REVUE.

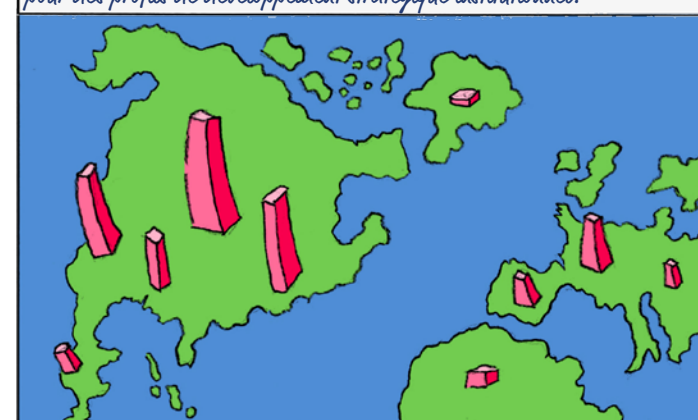



AH, OUAIS ! ALORS EN FAIT, IL N'Y A PAS QUE L'IMPACT FACTOR.

Le WOS fournit aussi d'autres services. En plus du JCR, il y a par exemple l'Essentiel Science Indicators (ESI) qui identifie les tendances émergentes, et les individus, articles, institutions ou pays influents selon les domaines.



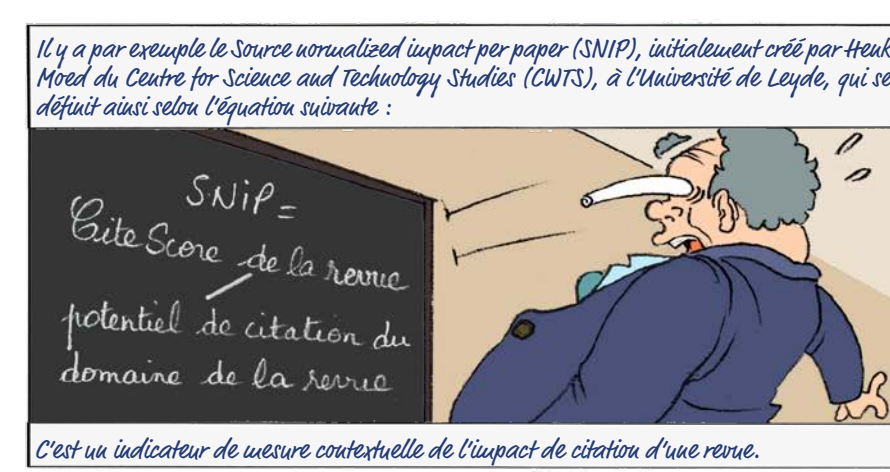
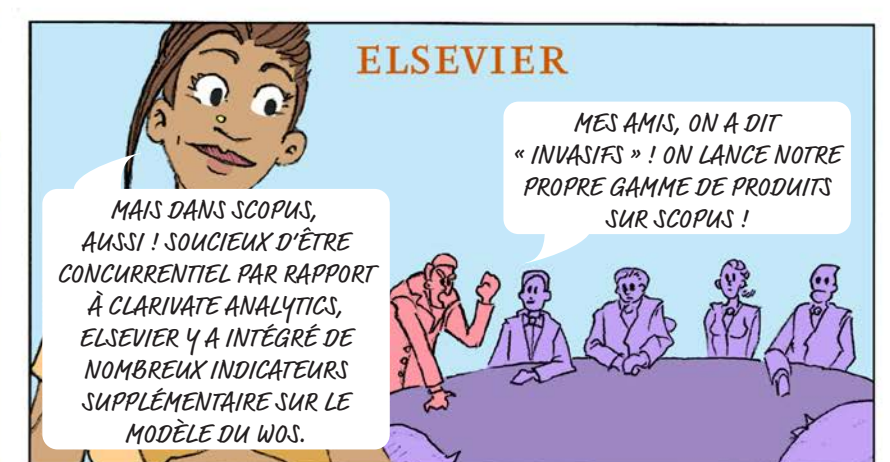
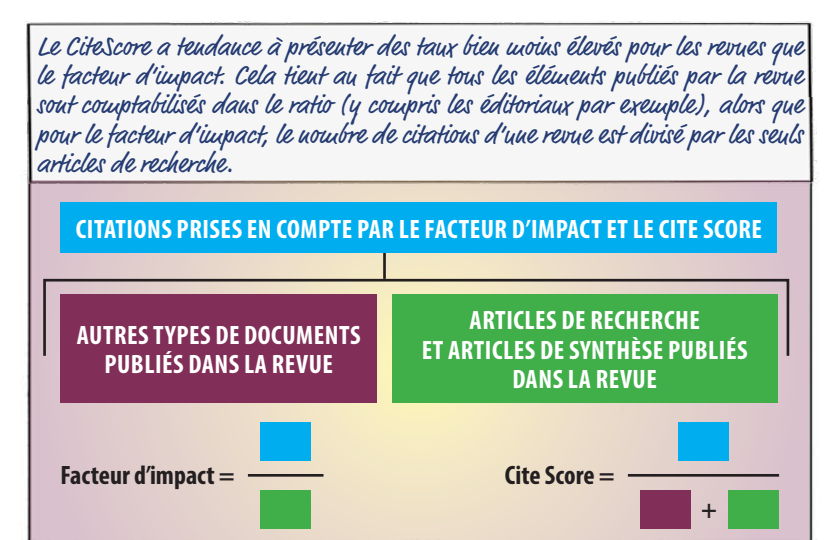
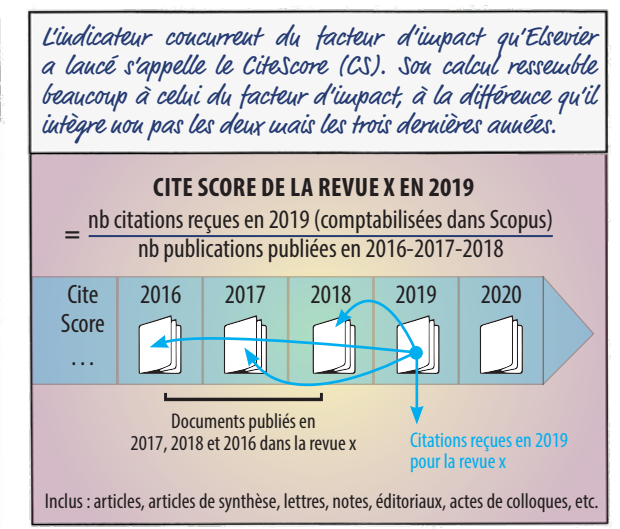
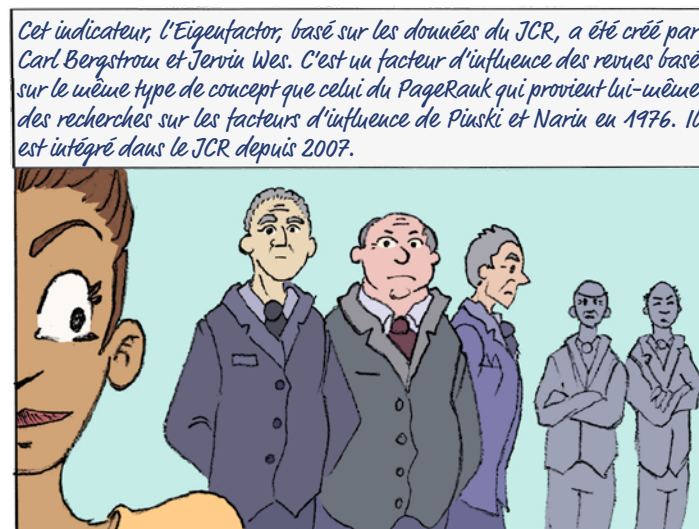
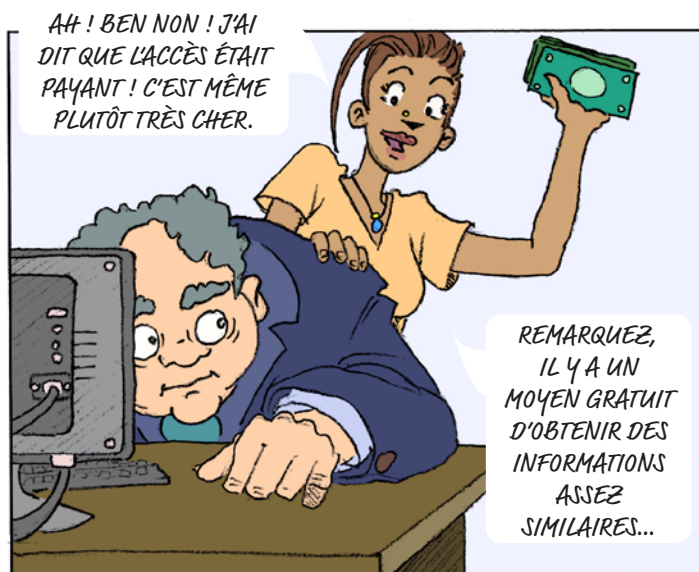
Il propose aussi le Lucites, qui est un outil d'évaluation personnalisable pour des profils de développement stratégique institutionnel.

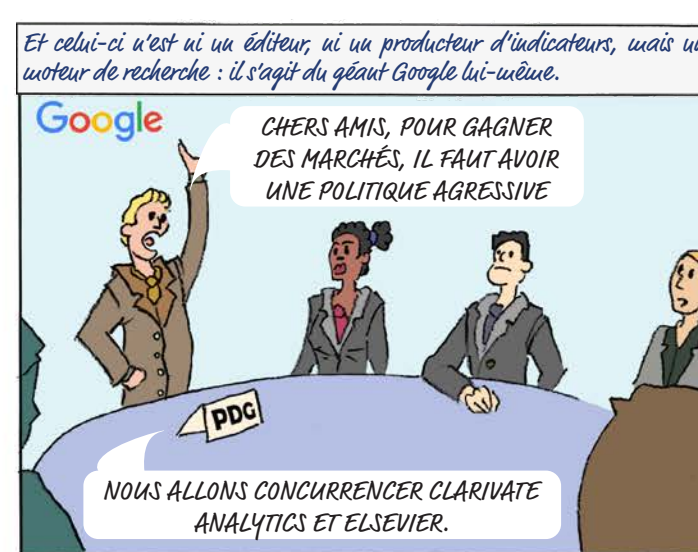
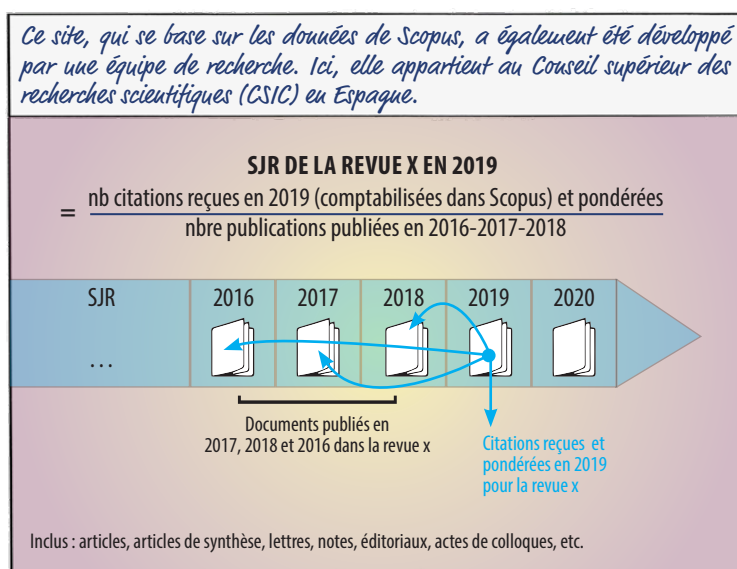
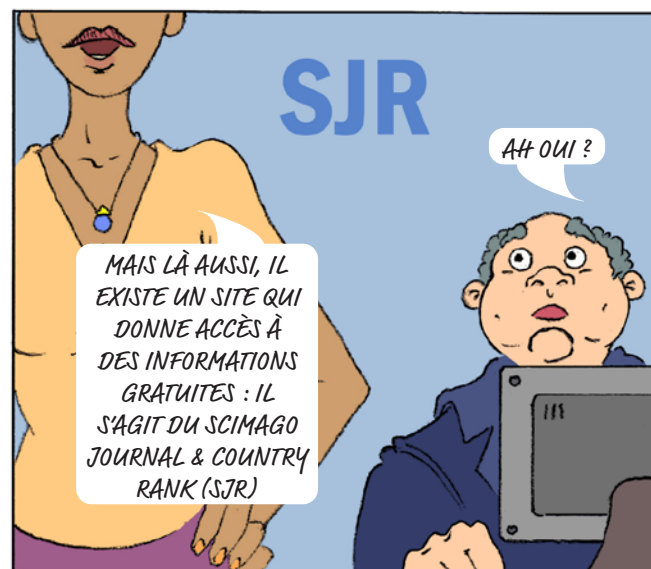



AU FINAL, C'EST TOUT UN ENSEMBLE DE SERVICES QUE PROPOSE LA SOCIÉTÉ CLARIVATE ANALYTICS.

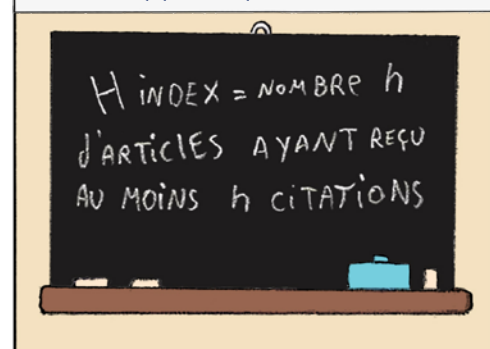
GNNN ! JE PEUX PAS Y ACCÉDER ! ÇA NE FONCTIONNE PAS !

clic clic clic





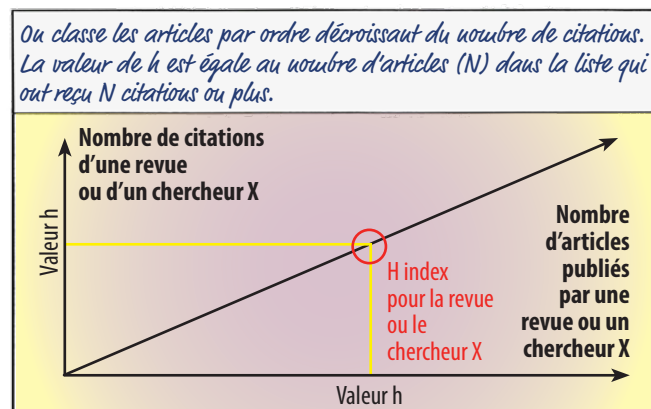
Récemment, un autre indicateur, le h-index, s'est développé et est devenu très populaire chez les chercheurs, parce qu'il s'applique à eux-mêmes, même s'il peut aussi s'appliquer à une revue, un laboratoire ou une institution.



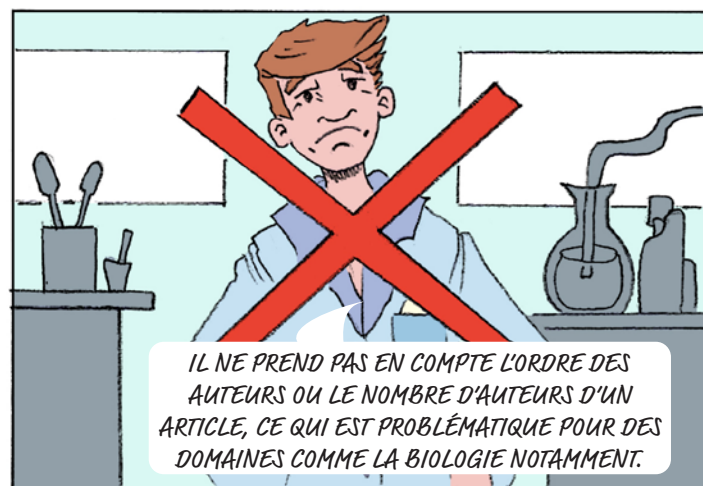
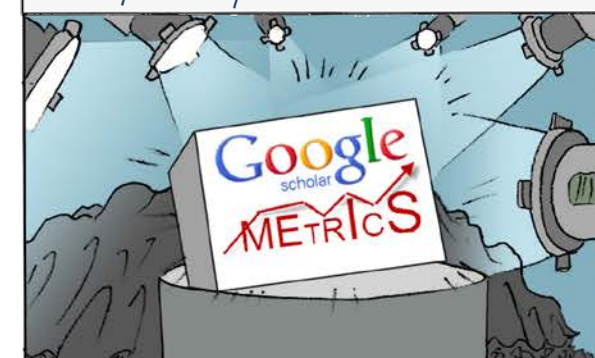
Son produit c'est Google Scholar Metrics. Il propose deux indicateurs pour les revues : l'indice h5 qui est le h-index des revues au cours des cinq dernières années révolues. Le deuxième indicateur est la médiane h5 d'une revue qui correspond au nombre moyen de fois où les articles composant l'indice h5 de cette revue ont été cités.



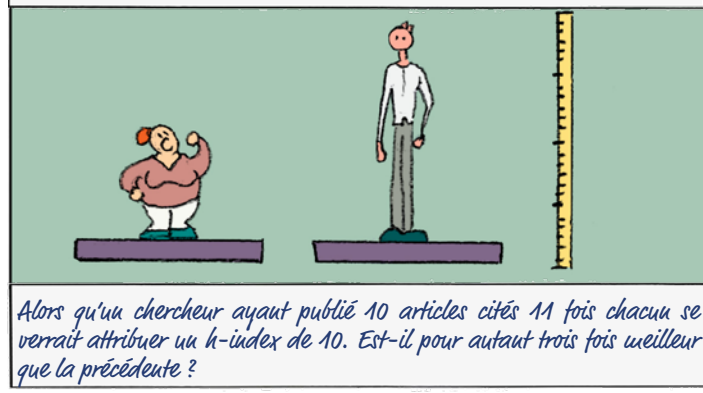
Google Scholar Metrics offre aussi la possibilité au chercheur de se créer un compte pour obtenir un profil personnalisé avec ses citations et ses statistiques. Il peut décider de rendre ce compte public ou non.



Mais bon, comme pour tout ce qui concerne Google, les équations exactes du calcul des indicateurs et les corpus retenus restent un peu hermétiques...



Et enfin, une chercheuse A qui aurait publié trois articles ayant reçu chacun 60 citations se verrait recevoir un h-index de 3.



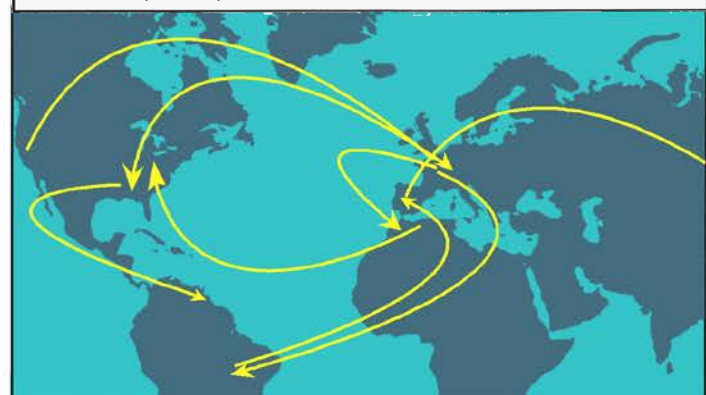
Vous vous souvenez que nous disions au début que la sélection des revues « cœur » était basée sur l'analyse des citations ; il n'était alors pas possible de compter le nombre de fois où un document avait été lu ou simplement feuilleté ! Désormais, c'est possible !



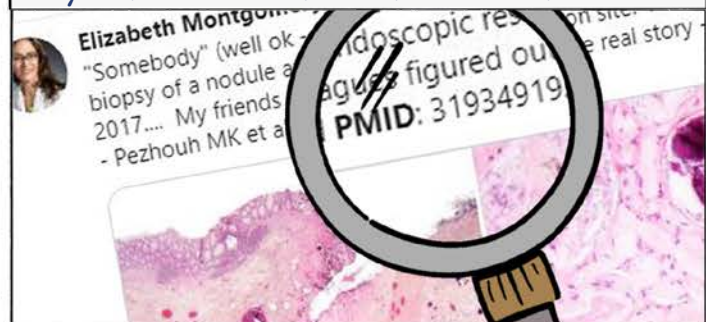
DE NOUVELLES POSSIBILITÉS DE MESURES APPARAISSENT, PAR EXEMPLE, LES STATISTIQUES DES ÉDITEURS DE CONTENUS SONT EN COURS DE NORMALISATION SUR LE MODÈLE COUNTER AFIN D'OBTENIR DES CHIFFRES PRÉCIS ET FIABLES DU NOMBRE DE VUES, DE TÉLÉCHARGEMENTS ET DE SESSIONS OUVERTES.



L'éditeur PLOS, qui est un des pionniers de l'Open Access, est aussi le premier éditeur à avoir développé et rendu accessibles sur son site ce type de métriques pour ses articles, y ajoutant également des métriques basées sur les réseaux sociaux.



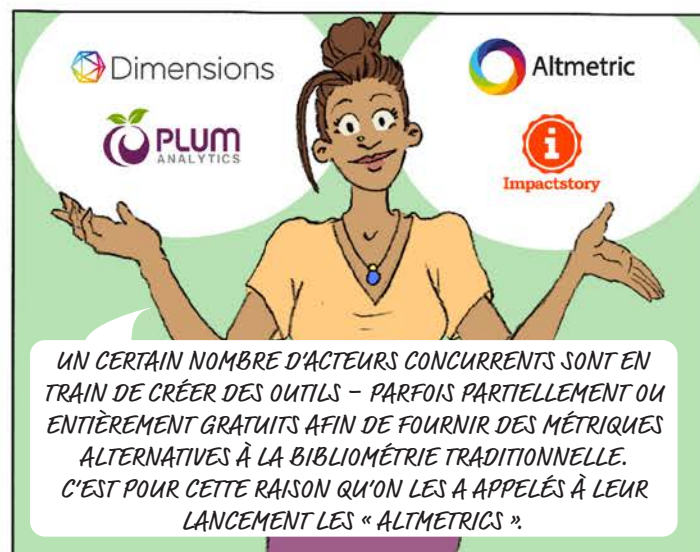
Ces systèmes fonctionnent grâce aux identifiants attribués aux publications par tous les éditeurs ou producteurs de bases de données : les DOI, ArXiv ID, PMID, etc. Grâce à eux, ces nouveaux outils rassemblent un ensemble d'informations sur les publications en question, comme les vues, les mentions, les citations, les partages, les recommandations, les téléchargements, les sauvegardes, les commentaires, les notes, les classements, etc.



Parfois, les producteurs de métriques alternatives proposent des services payants aux établissements de recherche afin de leur fournir des indicateurs personnalisés. De nouvelles multinationales investissent sur ce créneau. Par exemple, la maison-mère de Dimensions, Almetric.com et Figshare n'est autre que celle de l'éditeur qui possède la base de revues scientifiques concurrente d'Elsevier, à savoir SpringerNature !



LES PRODUCTEURS D'ALMETRICS DOIVENT ENCORE STRUCTURER LEURS OFFRES : EXPÉRIMENTER, DÉVELOPPER DE NOUVELLES APPLICATIONS, TROUVER DES SOLUTIONS POUR CONTEXTUALISER LA CITATION. TOUTE LA LÉGITIMITÉ DE CES MÉTRIQUES ALTERNATIVES RESTE ENCORE À BÂTIR.



UN CERTAIN NOMBRE D'ACTEURS CONCURRENTS SONT EN TRAIN DE CRÉER DES OUTILS - PARFOIS PARTIELLEMENT OU ENTIÈREMENT GRATUITS AFIN DE FOURNIR DES MÉTRIQUES ALTERNATIVES À LA BIBLIOMÉTRIE TRADITIONNELLE. C'EST POUR CETTE RAISON QU'ON LES A APPELÉS À LEUR LANCEMENT LES "ALMETRICS".



LES ÉDITEURS PERMETTENT ENSUITE DE VISUALISER CES DONNÉES DANS DES APPLICATIONS SOUVENT TRÈS ERGONOMIQUES. VOUS AVEZ SANS DOUTE DÉJÀ APERÇU LE PETIT "DONUT" QU'UTILISE ALMETRIC.COM POUR VISUALISER CES DONNÉES SUR LA NOTICE SUR LA NOTICE DES DOCUMENTS ?

OUI, MAIS À QUOI ÇA SERT PUISQUE DE TOUTE FAÇON, LORS DES ÉVALUATIONS, PERSONNE NE VEUT ENTENDRE PARLER QUE D'IMPACT FACTOR ?



C'EST VRAI QUE LES MENTALITÉS SONT LENTES À ÉVOLUER.



LES GRANDS CLASSEMENTS INTERNATIONAUX, COMME LE CLASSEMENT DE SHANGAI, CONTINUENT À ATTRIBUER UNE ÉNORME IMPORTANCE AU FACTEUR D'IMPACT, ET CELA PEU IMPORTE LA DISCIPLINE OU LE SECTEUR LINGUISTIQUE CONCERNÉS.

Mais parallèlement, les choses bougent. Un grand nombre d'acteurs de la recherche dans le monde - dont le CNRS en France - ont signé la déclaration de San Francisco sur l'évaluation de la recherche (dite "déclaration DORA"). Cet appel vise explicitement à limiter le recours au seul facteur d'impact dans l'évaluation de la recherche.



On a tenté de mettre en place des outils pour aider les chercheurs à recenser les revues reconnues - notamment dans les sciences humaines et sociales, mal recensées dans le Web of Science, et donc pour lesquelles le Facteur d'impact ne s'applique pas.



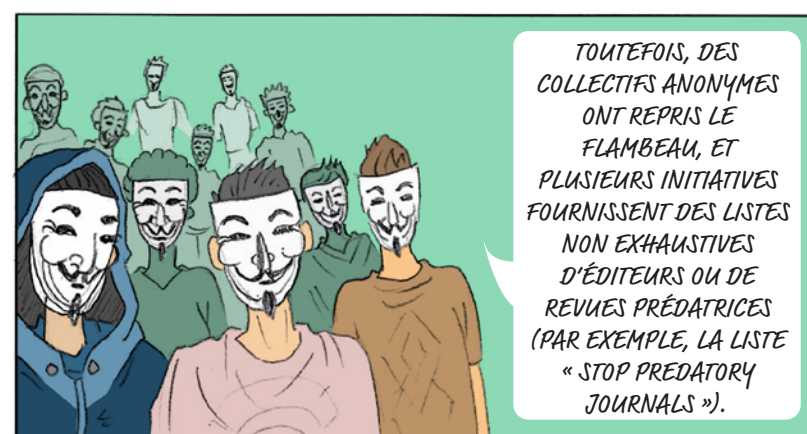
OYEZ ! OYEZ LES NOUVELLES DE LA FRANCE, BONNES GENS !

Certaines disciplines ont validé des listes de revues (en sciences de l'information par exemple) et celle des revues validées en économie-gestion est disponible sur le site de l'Hcéres.

À l'inverse, certaines revues et éditeurs - qui n'ont de scientifiques que le nom - tentent d'escroquer les chercheurs en les faisant payer pour intégrer leurs sommaires. De telles "publications" sont fortement préjudiciables pour une carrière dans la recherche.



Un bibliothécaire de l'Université du Colorado, Jeffrey Beall, a dressé de 2008 à 2017 une liste de revues prédatrices, la "Beall's List". Cependant, devant les controverses et les plaintes suscitées par son initiative, il a été contraint d'arrêter le projet...mais la liste en l'état est toujours disponible sur le Web.

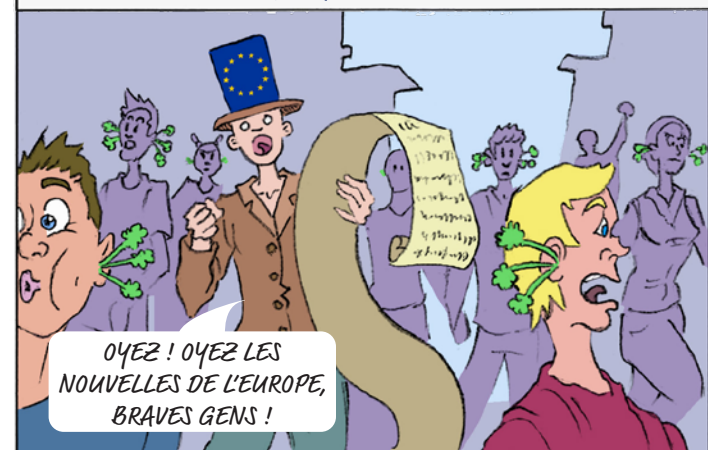


TOUTEFOIS, DES COLLECTIFS ANONYMES ONT REPRIS LE FLAMBEAU, ET PLUSIEURS INITIATIVES FOURNISSENT DES LISTES NON EXHAUSTIVES D'ÉDITEURS OU DE REVUES PRÉDATRICES (PAR EXEMPLE, LA LISTE "STOP PREDATORY JOURNALS").

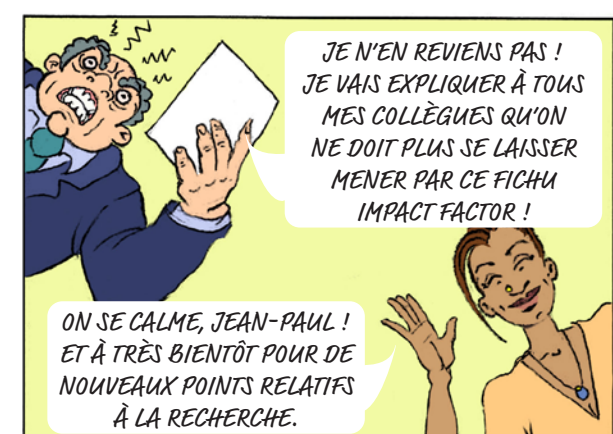


L'ACADÉMIE DES SCIENCES A RÉDIGÉ EN 2011 UN RAPPORT INTITULÉ "DU BON USAGE DE LA BIBLIOMÉTRIE POUR L'ÉVALUATION INDIVIDUELLE DES CHERCHEURS" QUI APPELLE À FAIRE UN USAGE RAISONNÉ ET RAISONNABLE DES INDICATEURS BIBLIOMÉTRIQUES.

Au début des années 2000, l'European Science Foundation a recensé des listes de revues en sciences humaines et sociales. La mise en place de ces listes, accessibles sur le site du European Index for the Humanities, a été controversée et les critères d'inclusion ont été révisés en 2014.



OYEZ ! OYEZ LES NOUVELLES DE L'EUROPE, BRAVES GENS !



JE N'EN REVIENS PAS ! JE VAIS EXPLIQUER À TOUTS MES COLLÈGUES QU'ON NE DOIT PLUS SE LAISSER MENER PAR CE FICHU IMPACT FACTOR !

ON SE CALME, JEAN-PAUL ! ET À TRÈS BIENTÔT POUR DE NOUVEAUX POINTS RELATIFS À LA RECHERCHE.

Auteur

Marie Latour, directrice adjointe
du SCD de Guyane

*Basé sur la formation sur les métriques
et l'évaluation de la recherche réalisée
pour l'Université de Guyane à l'occasion
de l'Open Access Week en octobre 2018
par Annaïg Mahé, enseignante-chercheuse
en sciences de l'information et de la
communication à l'Urfist de Paris –
Ecole nationale des chartes*

Dessinateur

Jordy Le Bruchec

Graphisme

Bénédicte Sauvage

Toute l'équipe adresse ses sincères
remerciements à Camille Prime-Claverie,
*enseignante-chercheuse en sciences
de l'information et de la communication
à l'Université Paris Nanterre,*
qui a accepté de mettre à profit
son expertise par une relecture minutieuse
de la bande-dessinée.

Produit sous licence Creative Commons BY NC SA.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Judith Bar-Ilan, Informetrics at the beginning of the 21st century—
A review, *Journal of Informetrics*, vol. 2, n°1, pp. 1-52, janvier 2008,
DOI : 10.1016/j.joi.2007.11.001

Annaïg Mahé, Camille Prime-Claverie. *Altmetrics : nouvelles mesures
de la visibilité des résultats de la recherche. Les techniques de
l'Ingenieur*, Editions T.I., 2015, Usages et management stratégique
des documents numériques.